

# ANDREI JEANINA MARINELA

## Éric-Emmanuel Schmitt – Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran UN PHILOSOPHE QUI RACONTE DES HISTOIRES

### 1. Approche biographique

**Éric-Emmanuel Schmitt** est un écrivain et réalisateur franco-belge. Il est né le 28 mars 1960 à Sainte-Foy-lès-Lyon, dans le département du Rhône. Fils d'un kinésithérapeute, son adolescence a été marquée par des excès de rébellion et de violence. La philosophie serait venue, selon lui, le libérer des conventions et des idées reçues, lui permettant ainsi « d'être lui-même ». Le jeune Éric-Emmanuel Schmitt a trouvé finalement sa réelle vocation grâce à sa mère, qui l'a emmené voir une représentation théâtrale de *Cyrano de Bergerac*. Il était alors âgé de seize ans et la vive émotion qu'il a ressentie lui a ouvert les yeux sur le chemin qu'il souhaitait emprunter dans sa vie professionnelle : l'écriture. Il s'est mis à composer, mettre en scène et jouer ses premières pièces au lycée. Il a passé avec succès le concours d'entrée de l'École normale supérieure et y est demeuré cinq années, avant d'en sortir, en 1985, agrégé de philosophie.

Éric-Emmanuel Schmitt a entamé une carrière d'enseignant, d'abord à Saint-Cyr, durant son service militaire, puis à l'Université de Chambéry (Cherbourg), pendant trois années. Une excursion au Sahara, en 1989, lui a permis une découverte mystique bouleversante de l'absolu. Il a été dès lors habité par l'idée que « tout est justifié » et cette expérience a eu le mérite de raviver en lui la flamme, jamais réellement éteinte, de l'écriture. Maître de conférences en philosophie, Éric-Emmanuel Schmitt a réservé, tout au long des années quatre-vingt-dix, une grande partie de son temps et de son énergie à la création de pièces de théâtre. Ses œuvres, de *La Nuit de Valognes* (septembre 1991) jusqu'à *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2001), en passant par *Le Visiteur* (récompensée lors de la Nuit des Molières en 1994), *Variations énigmatiques* (1997) ou encore *Frederick ou le boulevard du crime* (1998), ont rencontré un tel succès qu'il a abandonné vite son poste d'universitaire pour se consacrer totalement à l'écriture. Il a collaboré, à l'occasion de ces différentes représentations, avec quelques-uns des

plus grands noms de la scène artistique française : Francis Huster, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo. De plus, ses œuvres ont été régulièrement éditées (traduites en 40 langues et jouées dans plus de 50 pays) et connaissent le même accueil à l'étranger que celui, très chaleureux, qui leur a été réservé en France.

La passion d'Éric-Emmanuel Schmitt pour l'écriture n'a eu d'égale que son amour pour la musique, une affection qu'il a manifestée tant dans son autofiction *Ma Vie avec Mozart* que dans les traductions qu'il a effectuées de deux opéras du célèbre compositeur : *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avec le nouveau millénaire, l'auteur a consacré essentiellement son talent à l'écriture de romans avec des œuvres telles que *L'Évangile selon Pilate* (2000), *La Part de l'autre* (2001), *Lorsque j'étais une œuvre d'art* (2002) ou encore *Ulysse from Bagdad* (2008). Éric-Emmanuel Schmitt a également continué son fameux « Cycle de l'invisible », une série de romans et nouvelles traitant de l'enfance et de la spiritualité, commencé en 1997 avec *Milarepa*, puis, respectivement, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2001), *Oscar et la dame rose* (2002) et *L'Enfant de Noé* (2004). En 2009, il a présenté le nouveau récit intitulé *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* et *Les Dix enfants que madame Ming n'a jamais eus* en 2012. En 2010, l'auteur a remporté le Prix Goncourt de la Nouvelle avec *Concerto à la mémoire d'un ange*. Il a ensuite publié des romans (*La Femme au miroir*, *Les Perroquets de la place d'Arezzo*), des pièces de théâtre (*Milady*, *Kiki Van Beethoven*, l'adaptation du *Journal d'Anne Franck*) et même une BD dont il a écrit les textes, *Les aventures de Poussin 1<sup>er</sup>*.

En 2012, Éric-Emmanuel Schmitt a été reçu à l'Académie royale de la langue et de la littérature française de Belgique. En 2013, il a préparé trois pièces de théâtre : *Un homme trop facile* qui serait interprété par Roland Giraud, *The Guitry's* qui mettrait à l'affiche Martin Lamotte et Claire Keim et *La Trahison d'Einstein* avec Francis Huster et Jean-Claude Dreyfus. Le célèbre écrivain a également fait ses premiers pas au cinéma dans la fiction réalisée par Benjamin Stora et diffusée sur France 2, *La Dernière campagne*. Dans ce téléfilm événement sur la vie politique française, Eric-Emmanuel Schmitt y interprétait Patrick Besson.

« *Je suis un philosophe qui raconte des histoires ! J'écris comme on tend la main, pour ne pas rester seul !* ». (<https://www.francebleu.fr/emissions/les-portraits-de-jean-paul-billo-2012-2013/eric-emmanuel-schmitt>, dernière consultation le 14 octobre 2016)

Éric-Emmanuel Schmitt est un phénomène original parfois surnommé « l'incroyable machine à succès du monde de la création ». (<https://www.francebleu.fr/emissions/les-portraits-de-jean-paul-billo-2012-2013/eric-emmanuel-schmitt>, dernière consultation le 14 octobre 2016)

Auteur dramatique, romancier, nouvelliste, scénariste, réalisateur, voire comédien, tout ce qu'il touche tend à prendre des dimensions hors normes et un retentissement quasi planétaire.

## 2. Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

### Genèse du roman

Le deuxième livre du « Cycle de l'invisible », *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, est la biographie romancée (ou biofiction) de son ami Bruno Abraham-Kremer, comédien. La visite que celui-ci lui a rendue, en 2001, les longs moments d'échanges et de remémoration de leurs souvenirs d'enfance, ont donné rapidement naissance au roman. Éric

Emmanuel Schmitt a confié :

« Il y a des textes qu'on porte si naturellement en soi qu'on ne se rend même pas compte de leur importance. On les écrit comme on respire. On les expire plus qu'on ne les compose». (<http://littexpress.over-blog.net/article-eric-emmanuel-schmitt-monsieur-ibrahim-et-les-fleurs-du-coran-110467029.html>, dernière consultation le 14 octobre 2016)

Dans le sillage de cette affirmation, l'écrivain décrit lui-même la genèse du livre de la manière suivante :

*Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* fait partie de ceux-là. Le livre écrit en quelques jours sur un coin de table pour faire plaisir à un ami, il s'imposa à moi sans bruit et sans effort. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il connaîtrait tant de succès ni qu'il ferait le tour du monde ; encore moins que dans beaucoup de pays, je deviendrai désormais " l'auteur de Monsieur Ibrahim".

Bruno Abraham-Kremer, ami et comédien, vint passer quelques jours chez moi, dans ma maison irlandaise, après un voyage en Turquie durant lequel il avait marché dans les paysages arides de l'Anatolie, visité des monastères soufis, tourné avec les derviches pour prier... Il revenait tout imprégné de poèmes mystiques liés à l'Islam. Nous nous sommes mis à parler de Rumi, ce magnifique sage et écrivain, de l'humilité qu'il conseille, de la danse comme une prière. Au fur et à mesure que nous échangeons, ma pensée s'élevait sur un tapis volant du côté de l'Orient.

Puisque une vie sage a souvent ses racines dans l'enfance, nous avons évoqué nos grands-pères, nous rendant compte qu'ils nous avaient marqués autant que nous les avons aimés. Sous les figures riantes et apaisées de nos aïeux, Monsieur Ibrahim montrait déjà son nez. Puis Bruno me raconta son roman familial, j'évoquais le mien...»

(<http://monsieuribrahim.blogspot.fr/2011/04/commentaires-deric-emmanuel-schmitt-sur.html>, dernière consultation le 14 octobre 2016)

### 3. Résumé du livre

Dans les années '60, Momo (Moïse), un enfant de onze ans, vit à Paris avec son père, un homme qui ne lui témoigne que très peu d'attention. Avocat de profession, celui-ci passe son temps à travailler et à lire d'obscurs ouvrages de droit et de philosophie dans sa bibliothèque personnelle :

« Je regardais la haute et profonde bibliothèque héréditaire, tous ces livres censés contenir la quintessence de l'esprit humain, l'inventaire des lois, la subtilité de la philosophie, je les regardais dans l'obscurité – Moïse, ferme les volets, la lumière bouffe les reliures – puis je regardais mon père lire dans son fauteuil, isolé dans le rond du lampadaire qui se tenait, telle une conscience jaune, au-dessus de ses pages. Il était clos dans le mur de sa science, il ne faisait pas plus attention à moi qu'à un chien – d'ailleurs, il détestait les chiens –, il n'était même pas tenté de me jeter un os de son savoir. Si je faisais un peu de bruit...  
–Oh, pardon.

–Moïse,tais-toi. Je lis. Je travaille, moi...Travailler, ça c'était le grand mot, la justification absolue...

–Pardon, papa.

–Ah, heureusement que ton frère Popol n'était pas comme ça. Popol, c'était l'autre nom de ma nullité. Mon père me lançait toujours à la figure le souvenir de mon frère aîné, Popol, lorsque que je faisais quelque chose de mal. "Popol, il était assidu, à l'école. Popol, il aimait les maths, il ne salissait jamais la baignoire. Popol, il faisait pas pipi à côté des toilettes. Popol, il aimait tant lire les livres qu'aimait papa." » (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001, p.19).

Son père le charge de faire les courses et la cuisine, mais très avare, il surveille de près l'argent qui est dépensé. Grandissant dans ce climat froid, lourd de silence, sans amour et sans parole, Momo décide à onze ans, de casser sa tirelire et d'aller rue de Paradis chez les prostituées, dit-il « pour se prouver qu'il est devenu un homme ».(Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.9).

Afin d'être accepté comme client, il prétend avoir seize ans. Très vite, Momo cesse d'être un simple client ; une relation de tendresse, presque maternelle apparaît entre les prostituées et Momo. Elles deviennent un peu comme ses mères, remplaçant sa véritable mère qui l'a abandonné à la naissance et qu'il n'a jamais connue.

Alors qu'il commence à fréquenter les prostituées rue de Paradis, il fait aussi la connaissance de monsieur Ibrahim, l'épicier qui habite dans la même rue que lui, rue Bleue et qui est connu comme étant « l'arabe de la rue juive » (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001, p.12).

En effet, après avoir dépensé 200 francs, rue de Paradis, Momo se retrouve à sec. Il se met à voler son père et monsieur Ibrahim :

« Tous les jours, je fixais les yeux de monsieur Ibrahim et ça me donnait du courage. Après tout, c'est qu'un arabe ! – Je ne suis pas arabe, Momo, je viens du Croissant d'Or. J'ai ramassé mes commissions et suis sorti, groggy, dans la rue. Monsieur Ibrahim m'entendait penser ! Donc, s'il m'entendait penser, il savait peut-être aussi que je l'escroquais ? » ((Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.12).

Un jour, la rue bleue devient le terrain de tournage d'un film et Brigitte Bardot vient acheter une bouteille d'eau dans l'épicerie d'Ibrahim. Grâce à un compliment habilement glissé, Ibrahim parvient à la lui vendre 40 francs. En voyant ça, Momo réagit :

« Quand même, vous avez un de ces culots, monsieur Ibrahim. – Eh, mon petit Momo, il faut bien que je me rembourse toutes les boîtes que tu me chouraves. » (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.16).

À partir de là, Momo et Ibrahim deviennent amis. Ibrahim devient comme un père pour Momo, le père qu'il aurait souhaité avoir. Momo continue à voir les prostituées. Les prostituées et monsieur Ibrahim, sont tout au long du récit, les personnes auprès desquelles Momo trouve de la chaleur humaine.

Un événement vient troubler ce cours des choses qui s'installe : le père de Momo, licencié de son travail est de plus en plus dépressif et finit par abandonner Momo. Trois mois plus tard, on apprend qu'il est mort après s'être jeté sous un train. Pendant cette période, Momo fait comme si son père n'était pas parti, il fait les courses, cuisine et met la table pour deux. Il ne dit rien à monsieur Ibrahim, préférant lui parler en long et en large de la fille du concierge de son lycée dont il est tombé amoureux, une fille qui ne lui accorde pour sa part que très peu d'intérêt mais dont il veut absolument faire la conquête :

« Je devais me prouver qu'on pouvait m'aimer, je devais le faire savoir au monde entier avant qu'il ne découvre que même mes parents, les seules personnes obligées de me supporter avaient préféré fuir. » (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.36).

La mort du père de Momo met les choses à plat. Le silence et les non-dits qui pesaient depuis tant d'années dans la vie de Momo sont enfin levés d'abord par Ibrahim qui a révélé le passé de son père : ses parents avaient été emmenés dans les camps de concentration alors qu'il était encore très jeune et il ne s'en était pas remis.

Des révélations sont aussi apportées par sa mère qui, ayant appris la mort de son ancien compagnon, est à la recherche de son fils. En colère contre sa mère qui l'a abandonné, Momo lui fait croire qu'il n'est pas son fils Moïse, mais Mohammed. Sa mère lui demande alors de transmettre les révélations qu'il fait à Moïse. Il apprend ou plutôt devine ainsi que Popol n'a jamais existé, et qu'il ne s'agissait là que d'une invention, d'un masque derrière lequel se

retranchait son père pour voiler sa propre incompetence et son propre échec de père. Momo ne désire pas aller vivre chez sa mère, il décide de vivre avec Ibrahim, et demande à celui-ci de l'adopter. La chose faite, Ibrahim décide d'acheter une voiture afin de partir avec Momo en voyage dans son pays natal. Momo et Ibrahim, font des milliers de kilomètres, traversent les pays, et prennent le temps de découvrir chacun d'eux avant d'arriver en Turquie. Là-bas, Momo rencontre Abdullah, un ami d'Ibrahim, il découvre la culture du pays, le soufisme (le courant mystique de l'islam), les derviches tourneurs et la danse mystique. Il découvre les bienfaits de cette danse qui l'aide à s'apaiser, à se défaire de sa haine et de la colère qu'il éprouve pour ses parents.

Malheureusement, pendant le séjour en Turquie, Ibrahim est victime d'un accident, il meurt peu après avoir légué son épicerie à Momo, et aussi un peu de sa sagesse, de son humour et de son amour de la vie. Momo retourne en France, à Paris où fait depuis lors tourner l'épicerie de monsieur Ibrahim. Il voit régulièrement sa mère, mais leur relation est un peu ambiguë. On se demande si la mère a vraiment compris qui était « Mohammed ».

« Ma mère, de temps en temps, elle vient me voir. Elle m'appelle Mohammed, pour pas que je me fâche, et elle me demande des nouvelles de Moïse. Je lui en donne. » (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.65).

*Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* est un livre au style fluide, moderne et direct, qui aborde des sujets graves ou tabous avec de l'humour, de la finesse, de la justesse et beaucoup d'humanité. Il traite de l'enfance mal aimée et livrée à elle-même, de la relation parents-enfants, de la sexualité du pré-adolescent, du racisme, du suicide et de la mort sans être moralisateur et résonne un peu comme un hymne à la tolérance, à l'amitié et la beauté de la vie, malgré toutes les difficultés et tous les drames qu'elle peut comporter.

Éric-Emmanuel Schmitt a le talent de toujours préserver une petite part de mystère, il ne s'agit pas vraiment de suspense, tout est dans la suggestion ; il ne donne pas nécessairement et explicitement la réponse ou l'explication. On ne sait pas si Popol est vraiment une invention du père de Momo, si la mère de Momo sait réellement que celui qu'elle appelle Mohamed est son fils. Nous n'en avons la confirmation nulle part.

Monsieur Ibrahim est aussi un peu un mystère vivant jusqu'à sa mort, à la fin du roman, c'est un homme qui parle peu. Quoique que son humour parfois décapant révèle un peu de sa personnalité, on ne connaît pas son passé. On ne peut que l'imaginer :

« – Vous ne m'avez pas répondu, monsieur Ibrahim, pour votre femme ? Pour votre femme ? – Momo, pas de réponse, c'est une réponse. » »(Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 200,p.38).

Dans ce livre qui raconte l'histoire de la rencontre et de l'amitié forte entre un vieil homme et musulman soufi, un peu seul, et un enfant français, juif, seul lui aussi car délaissé par ses parents, on sent les barrières et les préjugés tomber : nationalité, religion. On sent que le particulier et l'Universel, les particuliers entre eux ne s'opposent pas, qu'ils ont des choses à se dire, qu'ils peuvent s'enrichir l'un l'autre dans le respect de leur différence.

#### **4. Quelques éléments-clé pour comprendre *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran***

Le récit repose donc sur deux personnages centraux : Moïse *dit* Momo et l'épicier Monsieur Ibrahim. Le jeune Juif va se lier d'amitié avec le Musulman. Moïse est un enfant qui a été abandonné par sa mère lorsqu'il était petit et va être, à l'adolescence abandonné par son père qui préfère se suicider plutôt que de s'occuper de son fils. Monsieur Ibrahim apparaît tôt ou tard comme un père de substitution. Le récit qui est fait est celui d'un enfant, puis d'un adolescent qui voit le monde depuis ses hauteurs, c'est-à-dire de façon partielle.

Le récit est vraisemblablement un récit initiatique, un roman d'apprentissage dont le guide est Monsieur Ibrahim, figure tutélaire et paternelle par excellence. Il va apprendre au jeune homme ce qu'est la vie, ce qu'est la religion, à quoi elle sert. La religion est un thème dominant dans ce texte. Monsieur Ibrahim est considéré comme un Arabe alors qu'il vient du « *Croissant d'Or* » ; il est Musulman mais pas Arabe. Il est Turc mais pour tout le monde, il est l'Arabe de la rue. De ce mini-débat théologique, va naître une invitation au respect de l'Autre, une véritable leçon de tolérance et d'ouverture d'esprit ainsi qu'une belle leçon de vie qu'il gardera ancrées dans son esprit à jamais. Il lui apprend à être un homme. Il lui ouvre la voie. Cette relation amicale polymorphe: père-*fil*s, maître-élève, guide spirituel-initié va trouver un aboutissant formidable dans le voyage qu'ils feront ensemble -*tant de façon métaphorique que de façon réelle*. Ibrahim emmène le jeune homme au pays des Derviches. Cette expérience forte et spirituelle va inquiéter le héros qui va prendre la mesure de sa foi et comprendre ce qu'il y a au fond de lui. Ce voyage initiatique demeurera du reste pour le jeune Moïse une véritable introspection, une quête réussie de son identité disloquée. Un drame va alors se tramer et mettre fin au voyage: désormais, Moïse devra continuer la route seul. Finalement, Moïse apparaît comme le prolongement de Monsieur Ibrahim, une sorte d'héritier qui fera perdurer la mémoire de l'homme disparu. C'est un magnifique conte philosophique, qui pourrait être lu parallèlement à *Candide*. (<http://www.paperblog.fr/7173909/monsieur-ibrahim-et-les-fleurs-du-coran-d-e-e-schmitt/>)

Le livre peut être envisagé comme un hymne à la tolérance. Troisième volet d'une trilogie spirituelle sur les monothéismes, ce texte tendre qui met en scène un seul personnage raconte

l'amitié improbable entre Momo, alias Moïse, enfant juif de la rue Bleue à Paris, et de Monsieur Ibrahim, un vieux épicier Arabe empli de mysticisme. Le récit, situé dans les années 1960, évoque à sa manière le roman *La Vie devant soi* de Romain Gary.

« J'incarne Momo adulte qui revient sur son enfance compliquée tout en se remémorant sa rencontre avec Monsieur Ibrahim. Chaque fois, j'ai finalement beaucoup de plaisir à livrer ce monologue. C'est un peu comme une guérison de la solitude de l'écrivain. » ([http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/02/21/eric-emmanuel-schmitt-sur-scene-en-chair-et-en-os\\_n\\_9285774.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/02/21/eric-emmanuel-schmitt-sur-scene-en-chair-et-en-os_n_9285774.html), dernière consultation le 20 janvier 2017)

La découverte improbable entre deux âmes solitaires est aussi l'occasion pour Éric-Emmanuel Schmitt de rappeler une simple leçon de tolérance mise à mal par les montées des extrêmes.

« J'ai écrit la pièce pour Bruno Abraham-Kremer il y a de cela quinze ans. Les tensions identitaires qui resurgissent un peu partout rappellent l'urgence de vivre ensemble. On ne peut pas laisser les terroristes d'un côté et les populistes de l'autre vaincre cette bataille dont les conséquences seraient catastrophiques. » ([http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/02/21/eric-emmanuel-schmitt-sur-scene-en-chair-et-en-os\\_n\\_9285774.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/02/21/eric-emmanuel-schmitt-sur-scene-en-chair-et-en-os_n_9285774.html), dernière consultation le 20 janvier 2017)

## **5. Le destin de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran***

*Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, c'est une histoire qui dure. D'abord, Éric-Emmanuel Schmitt a écrit une pièce, le monologue d'un adulte qui se souvient : Momo. Dans un entretien donné en juin 2003, Éric-Emmanuel Schmitt confie : « J'ai eu une enfance très heureuse, mais je suis entouré de gens qui ont été mal-aimés, dont je connais bien les histoires. Celle de Momo a été très largement inspirée par l'acteur auquel j'ai dédié ce texte, Bruno Abraham-Kremer. L'histoire de Popol, c'est la sienne, ce frère modèle dont on lui parle sans cesse, qui était mieux que lui, mais qui est parti, tandis que lui était là. » (<https://books.google.ro/books?id=DqynCwAAQBAJ&pg=PT12&lpg=PT12&dq>, dernière consultation le 20 janvier 2017)

La pièce a été reprise au festival d'Avignon en juillet 2002 et est, depuis, régulièrement à l'affiche. Ensuite, le spectacle est devenu cette fable que vous allez lire. Elle porte le nom d'un épicier, le sage Ibrahim, celui dont Momo se souvient dans la pièce. Ibrahim sort aussi un peu de la mémoire d'Éric-Emmanuel Schmitt : il ressemble à son grand-père qui fabriquait des bijoux, immobile sur son tabouret, dans son atelier. Comme celles d'Ibrahim, « ses phrases étaient toujours brèves. Ibrahim est un soufi, un musulman poète qui prie en dansant et en



écoutant son cœur. Il reconnaît parmi ses maîtres un certain Rumi, mystique et sage du XIII<sup>e</sup> siècle. Rumi avait pour ami un bijoutier, Salahaddin Zerkoubi, et c'est en entendant ses marteaux travailler l'or qu'il crut percevoir une invocation du nom d'Allah et qu'il se mit à danser. Dans cette fable il est question de lumière : celle de la sagesse, de la tolérance. Avant de devenir écrivain, Éric-Emmanuel Schmitt a été professeur de philosophie : c'est pourquoi il aime raconter des histoires qui donnent à penser.

*Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* est devenu un film. François Dupeyron, le réalisateur, raconte dans le dossier de presse, à propos de sa rencontre avec le texte d'Éric-Emmanuel Schmitt : « C'était l'été, au mois d'août, il faisait chaud. Il y avait beaucoup de lumière. [...] Dès les premières pages, je savais. C'est très intuitif, il est difficile de traduire cela en mots. C'est très proche de la rencontre avec un être humain.» (<https://www.decitre.fr/media/pdf/feuilletage/.pdf>, dernière consultation le 20 janvier 2017)

*Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* est présenté au Festival de Cannes en mai 2003 et sort sur les écrans en septembre de la même année. Omar Sharif, qui incarne monsieur Ibrahim, a reçu pour ce rôle le César du meilleur comédien, en 2004. Interviewé, Omar Sharif a dit au sujet de la lecture du scénario : « Ce qui m'a plu, c'est qu'il s'agit d'un film d'amour, un film sur l'humain, sur l'échange. Le fait que l'un soit juif et l'autre musulman est une incidence, la relation aurait été la même. » (<https://www.decitre.fr/media/pdf/feuilletage/.pdf>, dernière consultation le 20 janvier 2017)

## **6. Les différentes interprétations du roman**

En étudiant le roman, on peut affirmer qu'il peut avoir différentes interprétations : il peut être lu comme le roman d'une vraie amitié, un roman d'apprentissage, pas dernièrement comme une poésie de la fraternité.

### **Le roman d'une amitié**

Moïse est un garçon assez solitaire, assez curieux et qui grandit confortablement avec les conventions et les idées reçues. Une des premières choses qu'il raconte, puisqu'il est le narrateur de l'histoire, c'est qu'il veut aller aux putes pour devenir un homme. Sûrement cette chose il a dû l'entendre autour de lui. Il ne semble pas avoir un environnement très favorable à sa croissance puisque son père rentre très tard et le compare sans cesse à son frère Popol qu'il n'a jamais connu. C'est un climat peu chaleureux pour un jeune garçon à l'âge des grandes découvertes. Il doit faire le repas pour son père tous les soirs, repas qu'il va chercher chez Monsieur Ibrahim, le vieil épicier du coin, situation dont il profite pour le voler puisque,

comme il l'a déjà entendu, « après tout, c'est qu'un arabe ». (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 200,p.12).

Mais justement, si « Momo », comme tout le monde l'appelle, va pouvoir apprendre des choses et devenir un homme c'est parce qu'il va comprendre que l'on ne peut pas mettre Monsieur Ibrahim dans une case.

### **Le roman d'apprentissage**

Monsieur Ibrahim commence vraiment à fasciner Momo lorsque Brigitte Bardot passe dans le coin et vient acheter un article à l'épicier qu'il fait payer au prix fort. Epaté par son culot, Momo commence à lui poser des questions. Il apprend que son interlocuteur n'est pas arabe mais vient du Croissant d'Or, qu'il n'est pas forcément riche. Mais il a beaucoup à enseigner à notre jeune narrateur. Tout d'abord, que le sourire est un argument puissant dans toutes les situations. Moïse va alors se mettre à sourire et va ainsi passer outre toutes les réprimandes, interdictions et punitions auxquelles il avait droit avant, avec son père, à l'école, avec les putes.

Monsieur Ibrahim est d'un recours inestimable pour le jeune garçon qui est soudainement frappé par un nouveau désordre familial. Même si Momo ne lui dit rien, il va comprendre et va lui proposer plein d'activités pour que l'adolescent découvre la beauté du monde, mais toujours en simplicité. Monsieur Ibrahim n'a pas besoin d'en faire des tonnes puisque Momo a juste besoin d'attention et d'émerveillement hors du quotidien lassant que lui a infligé son père. Avec son nouvel ami, il n'est plus seul et peut grandir en lui posant des questions, sans être jugé ni rabaissé.

### **La poésie de la fraternité**

Ce roman développe avec simplicité l'importance de la tolérance et la fraternité. En moins de cent pages on voit ce jeune garçon juif qui n'a jamais vu autre chose, rencontrer celui que personne n'estimait, le seul de son quartier à être musulman. Mais finalement, ce personnage lui permet de prendre conscience de la vanité de sa foi qui n'était là que comme identité communautariste et non comme conviction et promesse d'amour. Son véritable guide spirituel se trouve alors être cet arabe du coin que personne n'a appris à connaître. Celui-ci va lui apprendre très simplement comment aller au-delà des préjugés, il va lui montrer que la différence entre juif et musulman n'est pas si grande, que le bonheur peut être partagé entre tous les êtres de toutes les religions. Momo va découvrir le soufisme, la beauté de la foi qu'on

ressent au fond de soi, parce qu'on est heureux et qu'elle nous permet de voir le monde plus grand, plus grand que les nationalités et religions.

Monsieur Ibrahim va faire voyager Momo dans tous les sens du terme, en gardant la réalité de l'épicerie comme référent mais en parlant d'universalité. Moïse va donner alors une nouvelle définition plus ouverte aux choses, pour donner plus de sens à son quotidien : « Arabe, ça veut dire ouvert la nuit et le dimanche, dans l'épicerie ». (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.66).

## **7. Le soufisme dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran***

Le mot « soufisme » a pour origine la robe de laine blanche (souf ou çouf) que portaient les premiers mystiques de l'islam, en signe d'ascèse et de pénitence. Les premiers groupes s'organisaient à Koufa et à Bassorah dès le VIII<sup>e</sup> siècle, puis à Bagdad au IX<sup>e</sup> siècle.

Trois noms de soufis sont cités dans Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran : Al-Halladj, qui connaît le martyr à Bagdad en 922, et qui témoigne de la rupture entre les tenants stricts de la loi musulmane et les soufis. En effet, ceux-ci se laissent guider par leur sentiment afin de pouvoir entrer en contact avec Dieu, alors que l'orthodoxie de l'islam proclame l'inaccessibilité de Dieu; Al-Ghazali (1058-1111), qui parvient à inscrire le mysticisme dans l'orthodoxie; enfin, Djalal el-Din Rumi, qui pendant neuf années s'initie auprès d'un ancien disciple de son père, puis rencontrera un bijoutier avec lequel il noue une amitié très profonde. Un jour, entendant le son des marteaux qui servent à travailler l'or, il croit entendre une invocation du nom d'Allah et, pris d'une grande émotion, se met à danser au milieu de l'atelier. Cette danse devient plus tard la danse rituelle de ses disciples; elle permet au soufi de « monter » vers Dieu. À la mort de Rumi, ses disciples font fleurir de nombreuses confréries qui propagent dans le monde musulman et dans tout l'Empire ottoman (sous domination turque).

Quand Moïse demande à son père ce qu'il pense de la religion, il lui répond qu'il faut faire de gros efforts de croire en Dieu. Le père de Moïse se trouve dans une situation désespérée: il n'a plus de travail, sa femme l'a quitté il y a beaucoup d'années. Quand même il est juif, mais « être juif », pour lui, ne dit pas croire en Dieu.

Le soufisme, c'est la religion de Monsieur Ibrahim. Il raconte à Moïse que c'est une forme d'Islam qui concerne l'homme. Comme ça, le soufisme s'oppose au légalisme. Pour Moïse, le légalisme est « faire avocat » comme son père, car dans cette forme d'Islam, il faut minutieusement respecter les lois du Coran. D'un part, Moïse trouve le légalisme très «

ennuyeux » et « gris » comme il le remarque du travail de son père – d'autre part, la liberté du soufisme pour lui et complètement nouvelle et inconnue. Il voit que le soufisme offre beaucoup plus de possibilités que la religiosité de son père.

En voyageant avec M. Ibrahim, Moïse peut découvrir les différentes religions avec tous ces sens, par exemple, les deux entrent dans des bâtiments et Moïse peut identifier les religions à l'odeur. Il sent le cierge et il est sûr que c'est une église catholique, il sent l'encens et il sait qu'il se trouve dans une église orthodoxe. Et quand il entre dans une mosquée, il ne sent que des pieds, c'est l'odeur qu'il aime le moins, mais M. Ibrahim le préfère. A son avis, la mosquée est faite pour les hommes, et c'est pourquoi il y « faut » avoir l'odeur des pieds. Il devient claire que l'attitude et la philosophie de Monsieur Ibrahim impressionne Moïse beaucoup, et pendant qu'il fait la connaissance de toutes les religions, il se rend compte que les religions avaient beaucoup de grands hommes en commun.

Plus tard, Monsieur Ibrahim et Moïse visitent un tekké, une forme de monastère pour les soufistes. Là, M. Ibrahim apprend à tourner à Moïse. Au commencement, Moïse ne veut pas croire que tourner peut améliorer l'humeur, mais puis il l'essaie et il se « sent comme un de ces atomes qui tournent autour du vide » et sa haine disparaît. Il peut maintenant croire que les musulmans perdent « ses repères terrestres » quand ils se « tournent autour de leur cœur qui est le lieu de la présence de Dieu ». (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001, p.58).

Après la mort de M. Ibrahim, Moïse suit la philosophie et la religion de M. Ibrahim et il se remet à Dieu. Il vit la nouvelle liberté : il mendie, il couche dehors et il n'utilise même pas d'argent. Enfin, il va apprendre ce qui est dans le Coran que M. Ibrahim lui a donné pour prendre sa place dans la rue Bleue.

M. Ibrahim est musulman, mais il suit le soufisme parce qu'il ne veut pas toujours respecter la loi comme le légalisme; il préfère s'occuper de lui-même. Il a confiance en son Coran: il est toujours heureux parce qu'il fait et « ne sait que ce qu'il y a dans [son] Coran » (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001, p.32).

Le soufisme met l'accent sur la religion intérieure des hommes, et c'est pourquoi il préfère l'odeur des pieds à la mosquée – au contraire de Moïse qui ne le connaît pas encore.

La philosophie de M. Ibrahim devient aussi claire dans le chemin des hommes qu'il raconte à Moïse. D'après ce chemin, les hommes, au commencement sont minéral, puis végétal, animal et puis l'homme, et après la mort, on devient un ange et on a fini avec la terre. Moïse ne le veut pas croire, mais M. Ibrahim lui dit qu'il peut encore se rappeler avoir été une plante – c'est ce qu'il a toujours fait quand il était seul dans son épicerie.

Quand M. Ibrahim meurt, il n'a pas peur car il a la confiance en son Coran. Enfin, il ne « meurt » pas, mais il se réjouit parce qu'il va « rejoindre l'immense », il espère de devenir un « ange ». (Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001,p.62).

L'attitude de M. Ibrahim et du soufisme en général sont représentés dans la « danse d'alchimie » de Dschelaladdin Rumi, l'homme qui a créé l'ordre de derviche dont M. Ibrahim et Moïse ont visité le tekké. Les aspects les plus importants sont: « Faire mourir le corps », « vivifier le cœur », « cacher le monde d'ici-bas », « faire venir le monde de la vie future », « anéantir la passion » et « produire l'intention ». (<http://mielfdc.jan-kiesewalter.de/soufisme.php>, dernière consultation le 20 janvier 2017).

On peut voir que la vie d'ici-bas n'est pas trop importante. La vie des soufistes est orientée vers la vie après la mort, le soufisme veut s'approcher à Dieu.